

ses intérêts, que la guerre froide traditionnelle demeurait stérile et que tous désiraient vraiment une détente à l'échelle mondiale. Cette similitude d'intérêts sans précédent au cours des 25 dernières années est devenu l'élément politique dominant de notre époque.

Il serait bon de rappeler les raisons pour lesquelles chacune des trois grandes puissances s'est engagée dans la guerre au Vietnam. Les États-Unis ont fait leur apparition dès 1965 dans le but d'enrayer l'avance du communisme là où ils le pouvaient; ils considéraient Hanoi comme l'instrument dont se servait Pékin pour étendre sa suprématie sur toute l'Asie du Sud-Est.

La Chine entra dans le conflit non pas tellement pour se servir de Hanoi, mais plutôt parce qu'elle ne pouvait guère permettre aux Américains d'établir une base militaire du côté vietnamien de ses frontières, pas plus d'ailleurs qu'en Corée en 1950. La participation de la Chine à la guerre a été coûteuse: approvisionnements d'armes et de riz, maintien de 40 à 50,000 hommes chargés des communications au Vietnam du Nord et envois d'outillage industriel. Il y a environ six ans, au cours d'une visite à une énorme usine de fabrication de machines dans la province de Chan-Si, j'ai vu des douzaines de caisses de machines destinées au Vietnam du Nord. A cette époque, on aurait sans doute pu trouver des caisses semblables dans la plupart des dépôts des usines chinoises.

L'Union soviétique se mit de la partie pour diverses raisons. À l'époque, elle ne pouvait pas laisser les États-Unis écraser son allié communiste. Elle tira une satisfaction croissante à voir les États-Unis s'enliser dans une guerre qui minait leur économie et, pire encore, ébranlait les fondements de l'édifice social américain. Elle voulait profiter de l'occasion pour mettre ses armes à l'essai (comme en Espagne quelque 40 ans auparavant). Fait tout aussi important, elle voulait également empêcher la Chine d'étendre sa domination sur cette partie de l'Asie.

Vers la fin de 1969, toutefois, les trois Grands décidèrent indépendamment qu'il était temps de se libérer partiellement de la guerre au Vietnam, étant donné l'importance que prenait la poursuite d'autres intérêts.

L'URSS dans le rôle du rival

La Chine en arriva à la conclusion que le «siècle américain» en Asie, commencé avec la conquête du Japon en 1945, était à toutes fins pratiques terminé. Les États-Unis ne semblaient plus constituer la grande menace du milieu des années soixante, tan-



Photo UPI

Les représentants du Nord-Vietnam et des États-Unis, MM. LeDuc Tho et Henry Kissinger, s'échangent des compliments. Ils viennent de parapher à Paris l'accord du cessez-le-feu qui entrera en vigueur le 27 janvier. Cet accord prévoit la libération de tous les prisonniers de guerre américains dans les 60 jours, et le retrait des 23,000 soldats américains encore au Sud-Vietnam.

dis que la rivalité de l'Union soviétique semblait s'affirmer de plus en plus. Il semblait donc sage d'établir des relations avec Washington, ne fût-ce que pour empêcher la formation d'un axe Washington-Moscou.

L'Union soviétique en vint à désirer la détente parce que, tout comme les États-Unis, elle commençait à trouver exorbitants les coûts de la guerre froide de même que ceux des approvisionnements en armes et de l'aide économique offerts à des bénéficiaires souvent ingrats. La détente lui permettrait de reprendre souffle et de se concentrer sur ses besoins prioritaires. Son secteur agricole a besoin d'investissements considérables qu'il lui est difficile d'obtenir. Son secteur industriel est énorme mais souvent improductif, et sa relance exigerait un apport de connaissances administratives et techniques et de crédits étrangers importants. Afin de répondre à tous ces besoins, les dirigeants soviétiques ont de toute évidence conclu qu'il fallait rechercher une détente mondiale.

Le président Nixon et M. Henry Kissinger ont également entrepris, au début de 1969, de reviser l'ordre de priorité des